

ADELINE JEUDY

JOB DE RÊVE GALERISTE



À l'heure où l'image d'Épinal du jeune «glandeur-branleur» a la dent dure, Clark se fait fort de mettre à mal les idées reçues avec ce nouveau chapitre de «Job de Rêve». Au menu ce mois-ci, Adeline Jeudy, docteur en histoire de l'art, galeriste et jeune fille énergique aux multiples facettes.

Après des années d'études d'histoire de l'art, c'est en 2006 qu'Adeline Jeudy se voit proposer de reprendre en association avec Claude Lemarié la Galerie Beaubourg. «Reprendre cette galerie constitue une certaine responsabilité car elle a un passé prestigieux.

Cela fait environ 20 ans qu'elle existe, et elle a vu défiler les plus grands artistes de la fin du XXème siècle, par exemple les Nouveaux Réalistes tels que Basquiat... Mais la galerie avait vraiment perdu de son dynamisme : ma mission a donc été de la réveiller et d'y apporter un peu de neuf.» Et pour y apporter une touche novatrice, Adeline a tenté un pari risqué : celui d'ouvrir ses murs (qui ont vu défilés Yves Klein, César ou encore Arman), aux streets artistes peu reconnus en France. «Mais je ne voulais surtout pas tomber dans le piège d'ouvrir une galerie seulement consacrée au street art, d'abord parce qu'en France on a pas suffisamment de clientèle pour ce type de travail, ensuite parce que je ne voulais pas m'enfermer dans un seul registre ; et enfin parce que cela donne toute leur crédibilité aux artistes dits «urbains» d'être juxtaposés à des artistes aux parcours plus classiques. Tous sont réunis dans la même galerie, «urbains», pas «urbains», en fait, on s'en fout un peu, ça ne veut pas dire grand chose... « Son amour pour le street art, Adeline le nourrit depuis 2004.

Cette année là, elle crée sa propre association «Street Players» afin de promouvoir les artistes de sa génération, en organisant des expositions qui prennent de plus en plus d'envergure. «Avec l'assos' j'ai fait plusieurs expo' dont la plus grande a eu lieu l'année dernière ; elle était collective, et consacrée aux artistes féminines de l'art urbain : «Etoiles Urbaines». Je suis en train de travailler à une nouvelle expo à venir en juin 2008, au Brésil...»

Depuis 2004, de l'eau est passée sous les ponts et ses relations avec les « street players » qu'elle soutenait ont évoluées : «Les artistes avec qui je travaille m'ont fait confiance, même en temps que jeune galeriste. Je m'entoure d'artistes bosseurs, et qui ont envie d'avancer.

J'essaie de les accompagner dans leurs projets, de leur trouver des galeries à l'étranger. Je crois en eux, mais ils se doivent aussi de croire en moi car je n'ai pas le bras aussi long que les Deitch ou les Perrotin ! « Parmi les artistes qu'elle supporte hors de l'hexagone, on compte Koralie, Fafi ou encore Yaz... «Tu bosses pour les faire connaître, et après, tu trimes pour les garder ! « «Neuf mois plus tard, je n'en reviens toujours pas d'avoir la chance d'occuper cette galerie. Non seulement parce que le lieu est superbe et particulièrement bien situé (à quelques pas du centre Pompidou), mais j'éprouve aussi une certaine fierté à accrocher les œuvres de «mes» artistes urbains, encore si peu reconnus par l'intelligentia artistique française, sur des murs où des artistes prestigieux sont passés auparavant...»